

Lug/hi - 19.9.78

5

"Policy paper" sur les perspectives de développement
des relations économiques Est-Ouest

1. Evolution des échanges Est-Ouest et endettement de l'Est

- 1.1. Dès le début 70, l'Est s'est écarté nettement du modèle de développement autarcique suivi jusqu'alors tout au long de la période d'après-guerre. Face aux pressions croissantes exercées sur ses ressources et au ralentissement de la productivité, l'Est s'est tourné vers la technologie, le "know-how" et les capitaux occidentaux.
- 1.2. Conséquences: Entre 1960 et 1970, les échanges Est-Ouest progressent "avec prudence", de 6% à 9% par an en moyenne, se chiffrant à quelque 12 milliards de dollars en 1970. Mais entre 1970 et 1975, on assiste à une véritable explosion: augmentant en moyenne de 32% par an, les ventes des pays de l'OCDE à l'Est ont quadruplé en valeur en dollars, passant de 6,4 milliards de dollars en 1970 à 26 milliards en 1975; sans progresser à un rythme aussi rapide, les achats des pays de l'OCDE à ceux du COMECON ont augmenté d'environ 23% par an, passant de 5,8 milliards de dollars en 1970 à 16,7 milliards en 1975. Ainsi en 1975, les échanges Est-Ouest dans les deux sens ont atteint 43 milliards de dollars, soit à peu près 6 fois plus qu'en 1965.
- 1.3. Mais en 1976 et 1977, l'évolution se modifie sensiblement: constatant que leur déficit commercial avec l'Ouest a passé de 500 millions de dollars en 1970 à plus de 9 milliards en 1975, avec les conséquences en résultant sur leur disponibilité en devises convertibles et - partiellement en tout cas - sur la nécessité de recourir aux crédits occidentaux, d'où

leur situation d'endettement croissante, les pays de l'Est décident de freiner leurs importations en provenance de l'Ouest. Ainsi, les exportations des pays OCDE vers l'Est augmentent de moins de 6% en 1976; en 1977, elles progressent de moins de 0,2%, et diminuent même en volume.

- 1.4. S'agissant des achats des pays OCDE à l'Est, qui s'étaient accrus de 150% de 1970 à 1974, ils ralentissent très sensiblement dès 1975 (augmentation annuelle de 6% seulement), par suite de la récession à l'Ouest. En 1976 et 1977, ils se reprennent quelque peu (respectivement + 17% et + 10%).
- 1.5. Perspectives: On prévoit un ralentissement de la croissance économique à l'Est, du fait notamment d'une décélération de l'accroissement de la population active, de probables pénuries d'énergie et de son renchérissement. De plus, et en même temps conséquence de la remarque faite ci-dessus, les objectifs inscrits dans les plans quinquennaux en cours sont relativement modestes: excepté la Roumanie qui prévoit un accroissement annuel du revenu national de 11%, tous les autres se limitent à environ 5% (4% pour URSS), chiffres les plus bas depuis 1965.

Cela étant, il est quasi certain que l'Est continuera à avoir besoin des biens d'équipement et des techniques de l'Occident, et à s'efforcer de les acquérir. Cela est indispensable à la poursuite de son processus d'industrialisation, dans lequel il est engagé et qui est difficilement réversible. Seule la réalisation de ce processus lui permettra de conduire efficacement l'opération de rééquilibrage de sa balance commerciale avec l'Ouest.

Pour ce faire, l'Est aura toujours besoin, dans le court et moyen terme, de crédits occidentaux. Mais il est probable que compte tenu de son endettement actuel, il se montrera

plus sélectif dans l'utilisation de ces crédits: priorité devrait être donné au financement de biens d'équipement concourant à la réalisation du processus d'industrialisation.

Simultanément, et plus fortement que par le passé, l'Est s'efforcera de vendre davantage à l'Ouest. A cet égard, la pression pour des opérations de compensation devrait se renforcer, de manière inversement proportionnelle à la faiblesse de la demande occidentale pour les produits d'exportation orientale.

- 1.6. Le rythme de la croissance économique à l'Ouest sera, dans ce contexte Est-Ouest, un facteur évidemment tout aussi important. Si la croissance repart dans la zone OCDE, les entreprises seront moins poussées à rechercher des débouchés à l'Est. Et les banques auront moins de liquidités et seront probablement moins intéressées à financer les déficits commerciaux de l'Est. Mais si, au contraire, la croissance est lente, l'Ouest n'absorbera pas très volontiers des produits manufacturés en provenance de l'Est, lesquels au surplus seront souvent en concurrence avec les exportations des pays en développement. D'où le recours par l'Est à des stimulations artificielles: les compensations.

2. Energie

- 2.1. La question fondamentale ici est de savoir si l'Est, considéré comme une entité économique, sera ou non en mesure de demeurer un important exportateur net d'énergie durant les années 80. Dans le même temps, doit-on se demander si l'URSS pourra répondre aux besoins croissants de son économie et de celles des pays COMECON, tout en exportant encore à l'Ouest suffisamment pour se procurer les devises dont elle a besoin.

- 2.2. Compte tenu du manque d'informations publiées par l'URSS, les réponses sont ici difficiles. Généralement, les experts pensent que l'augmentation prévue des exportations soviétiques de gaz naturel ne compensera qu'en partie la détérioration de la balance pétrolière de l'URSS. Si cette hypothèse se vérifie, cela aurait bien sûr des conséquences pour la capacité d'importation de l'URSS, ainsi que pour le niveau et la structure des échanges Est-Ouest. Cela obligerait aussi l'URSS à faire un choix difficile entre satisfaire les besoins des autres pays du COMECON, ou réserver pour l'exportation vers l'Ouest des tonnages de pétrole suffisants pour lui fournir des recettes indispensables en monnaies convertibles.
- 2.3. Si l'URSS doit sensiblement réduire ses exportations d'énergie vers ses "amis" du COMECON, le potentiel de croissance économique et le potentiel d'exportation de ceux-ci s'en trouveraient affaiblis. A prendre également en considération le problème du prix: si l'on doit prévoir que dans les années 80, les pays du COMECON (autres que l'URSS) soient contraints de payer le pétrole au niveau du cours mondial (qu'il vienne d'URSS ou d'ailleurs), leur capacité d'importation pour les produits non énergétiques s'en trouverait réduite, et leurs impératifs d'exportation en seraient renforcés d'autant. De plus, il faudrait compter avec un accroissement de la concurrence entre les exportations du COMECON et celles de l'OCDE sur les marchés des pays de l'OPEP (sans oublier les manoeuvres politiques).

3. Agriculture

- 3.1. A noter les incertitudes pesant sur les efforts actuellement faits par l'URSS pour arriver à subvenir à ses besoins en céréales. Pour y parvenir, il faudra des excédents suffisants dans les bonnes années, et des installations de stockage adéquates.

Un point positif: l'accord USA-URSS de 1975 devrait contribuer à stabiliser la situation, en assurant un mouvement plus régulier dans la vente de céréales US à l'URSS.

- 3.2. Autre point positif: la progression rapide des exportations de coton de l'URSS, qui pourrait s'accroître encore du fait que l'URSS développe de plus en plus fortement l'utilisation des fibres artificielles. Ce serait là un facteur important d'amélioration de sa balance commerciale.

4. Transfert de technologie

- 4.1. Cette question est évidemment liée aux divers problèmes de l'évolution des échanges commerciaux, des opérations de compensation, de l'énergie, etc. ...
- 4.2. Mais l'élément à retenir, pour ces dernières années, en matière de transferts de technologie Ouest-Est, est la place tenue dans les motivations des pays occidentaux par le désir de s'assurer à l'Est des approvisionnements accrus en sources d'énergie, et en d'autres matières premières essentielles.
- 4.3. L'avenir du transfert de technologie est étroitement lié aux problèmes de concurrence future et de dumping de l'Est, et de transferts possibles de production de l'Ouest à l'Est. De fait, une poursuite accrue du mouvement pourrait amplifier les problèmes déjà délicats de restructuration et d'adaptation industrielles à l'Ouest.

Il reste que les avantages pour les exportations occidentales sont évidents, et pourraient être accrus si l'Ouest considérait également les transferts en sens inverse de techniques de l'Est.